

Nathalie Sarraute est née de parents russes, séparés alors qu'elle avait deux ans, et qui ont vécu alternativement en France et en Russie avec elle. Le mystère tragique de son enfance, qu'elle ne parvient à percer que 70 ans plus tard, alors qu'elle a plus de quatre-vingt ans, est que sa mère, en apparence douce et cultivée, ne l'aimait pas, était jalouse d'elle, et l'a martyrisée psychologiquement à tel point que l'enfant était devenue folle d'angoisse. Ce qui va la sauver c'est l'amour inconditionnel de son père, l'abandon de sa mère, qui la rejette, et l'école, où elle excelle et où elle découvre son pouvoir et sa valeur. Dans ce texte, Nathalie Sarraute joue à la maîtresse pour apprendre ses leçons.

1. Dans les grandes feuilles de papier bleu qui servent à recouvrir mes cahiers et
2. mes livres, je découpe des petits carrés que je plie et replie comme on me l'a appris
3. pour en faire des cocottes en papier.
4. Sur la tête de chacune j'inscris d'un côté le nom et de l'autre le prénom d'une élève
5. de ma classe : trente en tout et je suis l'une d'entre elles. Je les dispose sur ma table,
6. côte à côte, en plusieurs rangs et moi, leur maîtresse... pas la vraie qui nous enseigne
7. cette année... une maîtresse que j'invente... je m'installe sur ma chaise en face d'elles.
8. Ainsi je peux apprendre sans souffrance, et même en m'amusant les leçons les plus
9. assommantes. J'ai devant moi mon livre d'histoire ou de géographie et je pose à mes
10. élèves et à moi-même des questions... aux cancrès, quand je ne connais pas encore bien
11. la leçon... ils bafouillent, disent toutes sortes de choses stupides et drôles que j'invente
12. en les imitant... j'aime beaucoup imiter les gens et souvent mes imitations font rire...
13. [Ce que mon esprit aurait repoussé par ennui parvient à s'introduire en moi et à y demeurer]
14. grâce à cet habillage de facéties¹, de pitreries, de tordantes inepties²... traités de paix,
15. noms des batailles, des villes, des départements, des pays, leur superficie, le nombre de
16. leurs habitants, leurs produits... je saupoudre tout cela avec ce qui est à mon goût... du
17. genre... « Dis-moi, oui, toi, Madeleine Tamboitte... mais ne prends pas, je t'en prie, cet
18. air ahuri³... Qui a gagné la bataille de Poitiers⁴ ? Qui ? Ne lui soufflez pas... je tapote
19. impatientement ma table avec mon crayon... Qui, as-tu dit ? Charles et Marcel... Bravo !
20. Non, ne riez pas. C'est Charles Martel, ignorante... Charles Martel. Et toi, Suzanne
21. Morin, dis-moi, qui a-t-il repoussé ? Quoi ! les Allemands ! Mais qu'est-ce que tu
22. racontes, mais tu as de la bouillie dans la tête... les Allemands, c'est ceux qui nous ont
23. pris... dis-le, Germaine Pelletier... et elle répond de sa voix de crécelle⁵... l'Alsace-
24. Lorraine, en 1870... Très bien... Et un jour nous allons la reprendre. » [...]
25. Quel dommage de dire à mes élèves que pour aujourd'hui la classe est terminée, de
26. ramasser toutes les cocottes en papier, de les ranger l'une contre l'autre dans leur boîte.

¹ Facétie : action drôle et surprenante accomplie pour faire rire les autres.

² Inepties : une sottise qui n'a aucun sens.

³ Ahuri : qui a l'air stupide, de ne rien comprendre.

⁴ Bataille de Poitiers : au 8^e siècle, au temps des premiers royaumes francs, qui sont à l'origine de la monarchie française, le Sud-Ouest de la France est occupé par les Musulmans. Cette bataille, mal connue, aurait été une victoire des Francs, menés par le chef de guerre franc Charles Martel, qui aurait commencé la reconquête du Sud-Ouest.

⁵ Voix de crécelle : voix aigüe et désagréable.